

127 H. 15.

LE

8

BUREAU DE LOTERIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MAZÈRES ET ROMIEU.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre
du Gymnase dramatique, le 16 septembre 1823.

.....
Prix : 1 fr. 50 c.
.....

A PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES OEUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD et
ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N° 151.

1823.

PERSONNAGES.**DUBREUIL.****M^{lle}. URSULE DUBREUIL**, sa
sœur.**DUCLOS.****JULES BELCOUR.****LOQUET**, portier de la caisse d'é-
pargne.**M^{lle}. AGATHE DESROUES**, bure-
liste de la loterie.**JOSEPHINE**, cuisinière de M. Du-
breuil.**UN CRIEUR.****UN COMMISSIONNAIRE.****UNE MARCHANDE.****ACTEURS.****M. DORMEUIL.****M^{lle}. KUNTZ.****M. NUMA.****M. VICTOR.****M. BERNARD-LÉON.****M^{lle}. ROSALIE.****M^{lle}. VIRGINIE DEJAZET.**

La scène se passe à Paris.

(Le théâtre représente une rue de Paris. A gauche, sur le premier plan, le bureau de loterie ; sur le second plan, une porte cochère ; sur le troisième, une maison avec cette inscription : *Commissionnaire au Mont-de-Piété*. A droite, sur le premier plan, la caisse d'épargne ; sur le second, la maison de Dubreuil.

S'adresser pour la musique de cet ouvrage, et pour celle de toutes les pièces représentées sur le théâtre du Gymnase, à M. Théodore, bibliothécaire et copiste, au Gymnase.

LE BUREAU DE LOTERIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGATHE, DUCLOS, JULES, UNE MARCHANDE, UN COMMISSIONNAIRE, LE CRIEUR. .. *et plusieurs autres personnages rassemblés devant le bureau de loterie.*

(*Au lever du rideau, les curieux assiègent le bureau. Loquet balaye. Agathe place les tableaux devant le bureau, et Duclos est auprès d'elle. Jules est sous le balcon. Le milieu de la scène est occupé par un groupe de joueurs.*)

CHEUR.

AIR : *Des rendez-vous bourgeois. Fortune etc.*

Fortune inconstante,
Exauce nos vœux ;
Comble notre attente,
Et rends-nous tous heureux !

LOQUET, *balayant.*

Vous n'avez pas été matinale aujourd'hui, mademoiselle Agathe.

AGATHE.

C'est que je suis rentrée tard hier soir.... J'ai été voir l'*Auberge des Adrets*.

LOQUET.

Aux *Français* ?

AGATHE.

Non ; à l'*Ambigu-Comique*... C'est bien drôle... Les deux brigands sont très-intéressans.

LOQUET.

Moi..., j'ai été au *Delta*... Ce n'est pas un bel endroit..., les affiches sont plus longues que le jardin.

LE CRIEUR.

11, 36, 44... Dix mille francs, pour vingt sols.

LOQUET.

Je crois que votre commerce ira bien ce matin..., car je vois une fière quantité d'actionnaires.

Le bureau de Loterie.

1

LE COMMISSIONNAIRE, *à la marchande.*

Je vous dis que le 8 est bon... Demandez plutôt à M. Loquet..., il va vous dire ça tout de suite.

LOQUET, *s'appuyant sur son balai.*

Qu'est-ce que c'est?

(*Le commissionnaire et la marchande d'oranges s'approchent.*)

LE COMMISSIONNAIRE.

J'ai l'idée du 8..., et madame me soutient que le 26 vaut mieux.

LOQUET.

Un moment...; ils sont tous les deux très-jolis à jouer.

LA MARCHANDE.

Le 26..., c'est chaleur...; ainsi vous voyez bien...

LOQUET.

Oui..., oui... D'ailleurs 26 est la retourne de 62 qui est sorti à Lille... La retourne sort toujours après le numéro..., quelquefois un an après; mais elle finit toujours par sortir... (*Au commissionnaire.*) Voyons, vous, quelle est votre raison?

LE COMMISSIONNAIRE.

Je vais vous la dire... Tous les jours, le jeune officier qui demeure dans la maison du notaire, m'envoie en commission.... Il me fait toujours partir à huit heures du matin, pour aller dire à une dame de la rue Vivienne qu'il ira la voir à huit heures du soir.

LOQUET.

Oh! alors....

LE COMMISSIONNAIRE.

Voilà huit mois que ça dure..., et la dame demeure au n°. 8.

LOQUET.

Attendez..., il faut les mettre tous les deux..., 8... et 26..., ambe déterminé... C'est un jeu très-élégant.

JULES, *regardant le balcon.*

Elle ne paraît pas encore.

DUCLOS.

Mademoiselle Agathe, je serai votre clôturier ce matin... Comme il y aura foule, je vous aiderai à écrire les billets.

AGATHE.

Ce n'est pas de refus, monsieur Duclos.

LOQUET.

Là!.. est-elle étourdie...? elle oublie le considéré général.

AGATHE.

Ah ! c'est vrai.

DUCLOS.

Monsieur Loquet... , place-t-on beaucoup d'argent à votre caisse d'épargne ?

LOQUET.

Ah ! ça ne rend pas beaucoup... la Bourse nous fait du tort.

LE CRIEUR.

Voilà votre bonheur... pour vingt sous , 11 , 36 , 44.

LE COMMISSIONNAIRE.

Ah ! il nous ennuie , celui-là ; il crie toujours les mêmes.

LOQUET.

On n'a rien à lui dire , pourvu qu'il fit son état honnêtement... Allez , mes enfans , jouez prudemment , et soyez hardis... Mademoiselle Agathe , j'irai peut-être vous porter quelque vieille pièce de quinze sous.

AGATHE.

Vous serez toujours bien reçu , monsieur Loquet.

CHOEUR.

Fortune inconstante ,

Exauce nos vœux ;

Comble notre attente ,

Et rends-nous tous heureux !

(Loquet rentre dans la maison de la caisse d'épargne. Agathe rentre dans son bureau. Les curieux et les joueurs se dispersent de tous les côtés. Jules et Duclos restent seuls sur la scène.)

SCÈNE II.

JULES , DUCLOS.

DUCLOS , près du bureau.

Il est toujours là.

JULES , sous le balcon

Ce pauvre Duclos , il n'en bouge pas !... Je crois qu'il m'a vu.

DUCLOS.

Eh ! bonjour , mon cher Jules ;... il y a un siècle , c'est-à-dire , un an que je ne t'ai rencontré. Es-tu toujours dans ton bureau ?

JULES.

Oui... et toi , es-tu toujours aussi original ?

DUCLOS.

Original !... oui , je ne m'en défends pas.

AIR : *Le luth galant.*

J'ai mérité ce surnom trop banal !
 Je suis toujours d'un caractère égal ;
 Ma bouche ne dit rien que mon âme ne pense ;
 Souvent dans mes amours j'ai mis de la constance ;
 Je salue un ami tombé dans l'indigence...
 Je suis original.

II^e. couplet.

Moi, je m'amuse en lisant un journal ;
 C'est pour danser que je vais dans un bal ;
 A l'Opéra, toujours j'applaudis quand on chante ;
 Lorsque MARS est malade, et que TALMA s'absente,
 La troupe des Français me parait excellente...
 Je suis original.

J'ai fait bien des métiers depuis l'année dernière... J'ai été secrétaire du secrétaire d'un secrétaire-général... J'ai manié, tour à tour, le flageolet de la contredanse... la plume de l'éditeur responsable... et la lance...

JULES.

Tu as été lancier ?

DUCLOS.

Oui,.. à la barrière,.. commis à l'octroi... Maintenant je suis employé au Bazar ; ce qui me donne la liberté de livrer mes journées à la paresse et aux châteaux en Espagne,... et mes nuits au sommeil... C'est comme je te le dis... ma parole d'honneur... J'attends qu'il plaise à la Fortune de venir me trouver.

JULES.

Ah ! mon pauvre Duclos, je crains bien que tu ne sois égaré.
 (*Montrant le bureau de loterie*) Ce n'est pas cette porte qui y conduit.

DUCLOS.

Tu en as fait la triste expérience ?

JULES.

Moi !.. non, Dieu merci ;.. c'est toi qui es ici tous les matins...
 Je t'avais déjà aperçu... mais...

DUCLOS.

Oui,... on est toujours honteux de rencontrer quelque connaissance dans ces endroits-là... Ah ça !... gagnes-tu à la loterie ?

JULES.

Je t'assure que je n'y mets pas.

DUCLOS.

Tu n'y mets pas ?... tu es là... à poste fixe, comme le tableau des numéros anciens... A moins que quelque motif étranger...

JULES.

Positivement ;... et ce motif étranger ,... c'est l'amour.

DUCLOS.

L'amour !... ah ! mon ami... L'amour est un chef de bureau qui a bien des employés sous ses ordres. Tout le monde y passe ,... même les inspecteurs du Bazar.

JULES.

« Toi aussi ,... tu es amoureux ? »

DUCLOS.

Cela t'étonne ?... parce que je te dis que je dors la nuit... Mais je ne suis pas amoureux comme ces jeunes gens qui adorent pendant dix-huit mois, sans dormir, ni manger, ... et qui finissent par retrouver le sommeil et l'appétit... en se mariant... Moi, j'ai un amour sage et raisonné... Tu connais mademoiselle Agathe Desroues ?

JULES.

« La buraliste ? »

DUCLOS.

La jolie buraliste... Son bureau est achalandé... Il est placé, selon toutes les convenances, près d'un Mont-de-Piété.

JULES.

Je comprends... Tu veux épouser le bureau... Mais plais-tu à mademoiselle Agathe ?

DUCLOS.

Si je lui plais !.. Je fais une mise à chaque tirage... Mademoiselle Agathe a une complaisance spéculative qui suit le cours de mes numéros... Ma bourse est le thermomètre de sa tendresse.

AIR : *Du jaloux malade.*

Je mets l'EXTRAIT, elle soupire ;
Si je risque l'AMÈRE, soudain
Elle s'embellit d'un sourire ;
Au TERNE je baise sa main ;
Lorsqu'au QUATERNE je m'obstine,
Je vois chanceler sa vertu ;
Et si l'on permettait le QUINZE
J'aurais déjà tout obtenu.

JULES.

Tu dois te ruiner ?

DUCLOS.

Oh ! ne crois pas que je garde toujours mon billet ! quelquefois je le cède au crieur public, ce brave citoyen qui crie le bonheur depuis vingt-cinq ans et qui ne dine pas tous les jours... Souvent je fais affaire avec le portier de la Caisse d'Épargne.

JULÉS.

Qui?... ce bavard!...

DUCLOS.

Oui,... M. Loquet, portier..., et cordonnier en vieux... (Autrefois on disait savetier.) C'est un savant profond en matière de loterie, ferré à glace sur son CAGLIOSTRO... L'oracle de toutes les marchandes de pommes du quartier... Le CALCHAS du faubourg... Tu conçois que par ce système de commerce, je peux faire l'amoureux à peu de frais..., et, tandis que mademoiselle Agathe admire mon tendre dévouement..., je l'attaque, je la presse..., et je ne dépense rien.

JULÉS.

Tu es plus heureux que moi!... Tu as dû remarquer que j'ai souvent des conversations à cette croisée?

DUCLOS.

Avec un demi-siècle... Comment est-ce que cette vieille serait ta belle?

JULÉS.

Quelle idée!... Ce n'est pas elle que j'aime, mais c'est à elle que je fais la cour... Mademoiselle Élise Dubreuil a perdu sa mère; et sa tante, mademoiselle Ursule, s'est chargée de son éducation... Cette tante a quelque ascendant sur son frère; moi je fais tous mes efforts pour en avoir sur elle... Je flatte sa passion...

DUCLOS.

Elle a une passion!... Et pour qui? bon Dieu!

JULÉS.

Pour la loterie.

DUCLOS.

Je devine maintenant ton plan d'attaque... A l'insu de tout le monde, tu entres au bureau, et tu places les numéros que la vieille mademoiselle Ursule a rêvés... Je ne m'étonne plus de la voir tous les matins faire des signes à son balcon... elle t'envoie ses instructions par dépêche télégraphique... Ah ça..., et les fonds?...

JULÉS.

Ah! mon ami, nous n'avons pas souvent l'occasion de régler nos comptes..., et je t'avoue que mes avances se montent déjà à plus de vingt-cinq louis.

DUCLOS.

Tu as le cœur bien peu financier.

AIR : *Du Petit courrier.*

Pauvre garçon ! on t'a mis là
Comme joueur surnuméraire ;
Lorsque le sort sera prospère,
C'est la tante qui touchera !
C'est vraiment comme au ministère,
Où les commis laborieux
Gagnent, pendant l'année entière,
Ce que d'autres touchent pour eux.

Je n'ai pas besoin de te dire que tu dois compter sur moi...
si je peux t'être utile...

JULES.

Voilà bientôt l'heure à laquelle mademoiselle Ursule a coutume de me dicter mon travail.

DUCLOS.

Eh bien, je t'attends au bureau..., j'y vais faire ma mise quotidienne... Eh parbleu, tous les numéros me sont indifférens..., il faut que je mette aujourd'hui ceux que t'indiquera ta vieille Sibylle... ; au moins notre chance sera commune... Qui sait?... le hasard nous protégera peut-être.

AIR : *Des Comédiens.*

Toi dont la main nous dispense à la ronde
Le bien, le mal, la peine ou le plaisir,
Dieu du hasard, toi qui régis le monde,
Vois nos amours, et daigne les servir !

Dieu tout-puissant, aujourd'hui, je l'avoue,
Tu ne saurais être trop invoqué ;
Car notre hymen, sur la fatale roue,
Se trouve, hélas ! bien mal hypothéqué.

ENSEMBLE.

Toi dont la main, etc.

SCÈNE III.

JULES, URSULE, *entr'ouvrant avec précaution la fenêtre qui donne sur le balcon.*

URSULE.

Monsieur Jules..., êtes-vous là?... Bien, jeune homme, bien..., on n'est pas plus exact.

JULES.

Dites-moi, mademoiselle Ursule ? M. Dubreuil se décide-t-il enfin à me donner sa fille ?

URSULE.

Oui..., oui..., nous en viendrons là... Imaginez-vous qu'a-

près avoir étudié hier tous mes vieux billets, je n'avais aucune idée pour le tirage d'aujourd'hui.

JULES.

Dites-moi bien franchement si je puis espérer...

URSULE.

Il n'y a pas de doute... Jugez de mes pressentimens... Hier, jour de nouvelle lune, ma cuisinière Joséphine a été me chercher un fiacre... Il était numéroté... Remarquez bien cela..., et comme c'est le hasard qui m'offrait ce numéro, il est certain que, pour gagner, je devais le prendre;... car vous savez bien que..... On a vu des exemples.... Or, ce numéro est le 48, qui justement se trouve dans la colonne d'*Ispahan*;.... ainsi donc je vous prie de le mettre sur Paris avec sa *cabale*.

JULES.

Mais, je vous le répète, mademoiselle Ursule, je n'ai d'espoir qu'en vous.

URSULE.

Nous causerons de vos amours quand le grand coup aura éclaté,..... il ne faut pas que mon frère nous surprenne;..... éloignez-vous.

JULES.

J'entre au bureau!.....

(*En ce moment Loquet place devant la porte cochère sa petite table et ses outils.*)

URSULE

Bon... Ah! j'oubliais;..... c'est vous qui toucherez,..... tâchez de ne m'apporter que de l'or, ou des billets de banque.

(*Elle ferme la fenêtre. — Jules entre au bureau de loterie.*)

SCÈNE IV.

M. DUBREUIL, JOSÉPHINE, *sortant de la caisse d'épargne*,
LOQUET, *assis devant la porte et travaillant.*

DUBREUIL, *tenant plusieurs livrets.*

Voilà qui est fini.... Tu vois, Joséphine, ce que peuvent l'ordre et l'économie..... Depuis un an que tu es à mon service, tu as déjà cinquante francs de côté,..... tu les aurais peut-être dépensés inutilement.

JOSÉPHINE

Oh! bien sûr, Monsieur..... Aussi, je vous remercie de vos bons soins pour moi;.... si j'avais le malheur de vous quitter,

je regretterais bien votre maison.....; je le disais encore hier à M. Loquet; que v'la.

LOQUET, travaillant.

Oh! ça, c'est vrai, monsieur! cela lui fait un plaisir..... impossible, quoi! que vous placassiez pour elle à la caisse d'épargne..... C'est un établissement si belle pour la société..... Oh! la belle établissement!

DUBREUIL.

AIR: *A soixante ans.*

Oui, célébrons l'active bienfaisance
Qui donne au pauvre un sort moins rigoureux:
Tant d'enrichis ont de leur opulence
Fait à la Bourse un trafic odieux,
Et répandu la misère autour d'eux.
Flétrissons-les d'une honte commune;
Mais honorons ces riches généreux
Qui, plus humains, plus nobles dans leurs vœux,
Ne craignent pas d'exposer leur fortune
Pour assurer du pain au malheureux.

LOQUET.

C'est ce que je disais encore ce matin... à peu près dans les mêmes termes.

JOSEPHINE.

Mais, monsieur, pourquoi me reprenez-vous toujours six francs sur mon mois?

LOQUET.

Il faut bien que monsieur vous retranchât quelque chose, puisqu'il le dépose à notre établissement. Vous n'avez donc pas l'intelligence des affaires?

DUBREUIL.

... Ce que je fais pour toi, je le fais pour toute ma maison... Vive l'économie... Ma fille, ma sœur, moi-même, nous avons tous de l'argent placé à la caisse d'épargne... Tu retrouveras le tien un jour. Va, crois-moi, il est mieux là qu'à ce maudit bureau de loterie.

JOSEPHINE.

Oh! c'est vrai.

DUBREUIL.

N'y entrez jamais, mes amis.

LOQUET.

Cependant, monsieur, j'ai une pratique qui a gagné hier dix mille francs... Regardez plutôt... Le v'la affiché sur la porte.

Le bureau de Loterie.

DUBREUIL.

AIA : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

On fait briller à vos regards avides
 Ces numéros environnés de fleurs ;
 Més bons amis, de ces pièges perfides
 Il faut toujours fuir les charmes trompeurs.
 Pour les poser rien n'embarrasse ;
 On ne voit pas à la fois deux gagnans ;
 Mais pourrait-on trouver assez de place
 Pour afficher tous les perdans.

SCÈNE V.

LOQUET, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE.

Le v'la parti... C'est ben heureux!

LOQUET, *se levant.*

Hein !... Comme ça rabâchie !...

JOSÉPHINE.

Laissez donc... Groyez-vous que je l'écoute !... Tout de même, c'est guignonnant pour une pauvre cuisinière de se voir retenir son argent..., et de l'argent gagné à la sueur de mon front... car il fait chaud à la broche.

LOQUET.

Avec ça, qu'ça rapporte joliment !... Ces petits bénéfices-là, valent-ils la peine qu'on s'en occupât... Il y a des gens qu'à les entendre, il faudrait toujours mettre de côté le bon côté, ... (désignant le bureau de loterie) le bon côté, le v'la.

JOSÉPHINE.

Chut... Parlez-moi de la loterie. ! Voilà un bonne chose... ! Au lieu que votre caisse d'épargne.

LOQUET.

Tout ce que ça sert, la caisse d'épargne, c'est que y a z'un portier !...

JOSÉPHINE.

Monsieur Loquet..., j'ai à vous consulter.... Vous qui avez des idées... Je suis frappée d'un numéro.

LOQUET.

Est-ce que vous avez reçu une lettre ?

JOSÉPHINE.

Non...

(11)

LOQUET.

Avez-vous rêvé chat ?

JOSÉPHINE.

Non.

LOQUET.

Tant mieux... Je connais des personnes superstitieuses qui ont le fanatisme de croire aux rêves..., mais je ne partage pas leur philosophie... Il n'y a que les calculs qui puissent faire gagner.

JOSÉPHINE.

Tenez, monsieur Loquet..., la loterie, moi je crois que c'est comme la politique..., tout le monde en parle, et personne n'y comprend rien.

LOQUET.

Les petites gens n'y comprennent rien... La basse classe... Mais lorsqu'on a un peu de littérature.

JOSÉPHINE.

C'est vrai..., vous êtes si savant !

LOQUET.

Si je suis savant... ! Quand on a été au collège Sainte-Barbe...

JOSÉPHINE.

Ah ! vous avez été au collège Sainte-Barbe ?

LOQUET.

Oui, mademoiselle ! à Sainte-Barbe !... portier de la grande cour... C'est moi qui vendais aux écoliers des rudimens, des pommes cuites, et des dictionnaires. Aussi j'ai acquis une certaine instruction qui m'a servi dans toutes les passes de la vie.

AIR · *De Prévile et Taconnet.*

Des vieux auteurs déchirant chaque page,
Aux écoliers j'vendais en m'instruisant ;
Sur *Cicéron* j'étendais du fromage,
Je l'étudiais, et je dev'nais savant.

JOSÉPHINE.

Vous avez eu bien du bonheur vraiment :
Chez l'épicier il vient ben des ouvrages
Qui même sont de nos auteurs vivans,
Des piéc's, des poëm's, et surtout des romans :
Et cependant, malgré tout's ces bell's pages,
Les épiciers n'en sont pas plus savans.

LOQUET.

Voyons..., quelle est votre idée ?

JOSÉPHINE.

Vous savez bien que depuis long-temps jé nourris quatre numéros.

LOQUET.

Oui... ; et pour les nourrir vous prenez sur le dîner de vos maîtres... vous enflez le mémoire... et les quaternes passent sur le beurre et les légumes.

JOSÉPHINE.

Oh ! que vous êtes épilogueur... Eh bien, oui, je nourris la cabale du 48... Or, sachez qu'hier madame m'a envoyé chercher un fiacre.

LOQUET.

Est-ce que la vieille mademoiselle Dubreuil met à la loterie ?

JOSÉPHINE.

Eh ! non... ; elle est trop bête.

LOQUET.

Alors, vous n'êtes pas comme la femme de chambre du second ; qui met de moitié avec sa maîtresse... Vous avez donc pris un fiacre... Comment étaient les chevaux ?

JOSÉPHINE.

Je n'y ai pas regardé.

LOQUET.

Vous avez eu tort.

AIR : *De jadis et aujourd'hui.*

Pour être certain du tirage,
Il faut, si l'on prend un sapin,
Bien examiner l'équipage ;
Les chevaux décident du gain :
Jamais le bonheur n'accompagne
Un fiacre dont les chevaux sont laids ;
Quand ils sont beaux, toujours on gagne.

JOSÉPHINE.

C'est donc pour ça qu'on n' gagn' jamais.

Pour en finir, je vous dirai que le sapin que j'ai amené à madame, c'est le 48.

LOQUET.

Quoi ! vous avez rencontré celui que vous nourrissez ?... Pas possible... ! c'est un avertissement de là-haut.

JOSÉPHINE.

Jusqu'à présent le bonheur n'a pas été sur moi ; mais si j'oubliais une fois de mettre *la cabale*, ils seraient tous capables de sortir... 48, 84, 4 et 8.

LOQUET.

Oh ! ce gremlin de 8... m'a-t-il fait assez de farces, celui-là... ? m'a-t-il fait assez voyager ?... Quand je le crois à Lyon, il est à Strasbourg ; quand je le crois à Strasbourg, il est à Lille. Il

faut qu'il y ait de la gabegie... Surtout ne mettez pas sur Bordeaux...; c'est des Gascons; il n'en sort jamais la queue d'un.

JOSÉPHINE.

Oh! je vais jouer sur Paris..., parce que c'est aujourd'hui le tirage. Ah!... si je gagnais...!

LOQUET.

Je crois que la fortune vous tournerait la tête..., et vous ne me regarderiez plus... Moi! qui vous aime tant..., vous le savez..., il y a long-temps que vos yeux ont frappé les miens.

JOSÉPHINE.

Oh! vous me connaissez bien mal...; ça ne m'empêcherait pas de penser à vous...; et quand même j'aurais un hôtel...

LOQUET.

Quoi...! vous me prendriez...

JOSÉPHINE.

Pour concierge...; foi d'honnête fille.

LOQUET.

J'aime à croire que vous plaisantez, jeunesse..! Si vous voulez être heureuse, je vous conseille de mépriser les richesses.. L'argent n'est rien, et voilà tout... je l'ai lu dans *Cicéron*... Ça raisonnait si bien, ces anciens Grecs.

JOSÉPHINE.

Je n'ai pas d'ambition...; je veux seulement gagner un quaterne, pour me mettre marchande de modes... On a des chapeaux.

LOQUET.

Eh bien! où allez-vous donc?

JOSÉPHINE.

Il faut bien que je fasse ma mise... Je vais déposer ma montre... je n'ai pas d'argent..., je vais en faire... Elle n'y restera pas long-temps.

LOQUET.

Oh! vous êtes une fameuse actionnaire du Mont-de-Piété!

JOSÉPHINE.

Je ne fais de mal à personne...; au contraire, ça fait gagner les pauvres.

LOQUET.

A-t-elle bon cœur! elle met ses effets en gage pour faire vivre les pauvres... Sont-ils heureux les pauvres...! il y a dans Paris tant d'âmes charitables comme la sienne!

AIR: *Vauleville de Fanchon.*

Ce gros agent de change
Qui d'puis quelq' temps s'dérange,

Chaq' soir il joue à l'écarté.
 Au jeu comme il s'enflamme!
 Que d'or sur la tabl' il a j'té!
 Mais les diamans d'sa femme, ...
 Ils sont au Mont-d'-Piété.

Ce jeun' homm' qui sans cesse
 Fait payer sa tendresse,
 Il a l'rich' portrait d'un' beauté.
 S'il tomb' dans la détresse,
 L'amour, hélas! est mis d'côté;
 Et l'portrait d'la maîtresse...
 Est mis au Mont-d'-Piété.

JOSÉPHINE.

Voyez c'te blanchisseuse,
 Comm' ell' fait l'orgueilleuse!
 Comm' ell' nous r'garde avec fierté!
 En robe magnifique,
 Ell' va fair' loge à la *Gaité*;
 Mais l' ling' d' sa pratique...
 Il est au Mont-d'-Piété.

(*Elle entre au Mont-de-Piété.*)

LOQUET.

Prenez garde qu'on vous voie.

JOSÉPHINE.

Oh! laissez donc?... J'entre toujours par la porte cochère.

SCÈNE VI.

LOQUET *seul.*

Elle a raison... Il y a pourtant des gens assez peu délicats pour mettre en gage les effets de leurs pratiques... Il n'y a pas de danger que ça m'arrive... (*Montrant un vieux soulier.*) C'est sacré, ça... Elle est gentille cette petite...! si elle allait gagner, tout de même... Ses numéros sont bons... Oh! oui...; mais ce n'est pas encore un coup assez sûr pour moi... , et puis, qu'est-ce que c'est que de mettre vingt-sols..., six francs...? ce n'est pas assez...! il faut être riche... Oh! si j'étais riche..., si j'étais riche..., je serais bien sûr de faire fortune.

AIR : *De Tarare.*

Quand je s'rai rich', si je joue,
 Je f'rai fabriquer une roue
 Semblable à cell' qu'ils ont là-bas;
 D' c'te manîer'-là, je n' perdrai pas.
 Je les tir'rai toujours d'avance;
 Et j'calcul'rai si bien la chance
 Qu'un jour je m' donn'rai l'agrément
 De ruiner le gouvernement.

Il n'a qu'à se bien tenir..., je ne lui dis qu'ça. (*Regardant les cadres du bureau.*) Il faut que je prenne des notes.

SCÈNE VII.

DUCLOS, LOQUET.

DUCLOS, *sortant du bureau.*

On n'y peut pas tenir... C'est une foule..., une cohue...,

LOQUET:

Bonjour, monsieur Duclos; il y a donc bien du monde?

DUCLOS: Oh! ne m'en parlez pas... Mademoiselle Agathe ne quitte pas la plume.

Aria: *De contredanse.*

Triste spectacle, hélas! aux yeux du sage!

La confondus, le riche, l'indigent,
Vont obéir à quelque vain presage,
Et contre un songe échanger leur argent.

D'un porteur d'eau la modique journée

Va s'engloutir au gouffre du destin,
Et sur le seuil, sa femme infortunée,
Ses quatre enfans, lui demandent du pain.

Plus loin (du jeu que ne peut l'influence)

Je vois entrer un Anglais bien nourri;
Il est à jeun et pour tenter la chance,
Il s'est privé d'un dîner, chez Vêry.

Un électeur qui veut être éligible,

Croit que le jeu lui vendra cet honneur,
Un électeur n'est pas inamovible,
Qu'il joue encore, il n'est plus électeur.

Un gros monsieur poursuit la martingale

Qui lui promet une loge aux Bouffons,
Et pour gagner la robe de percale,
Une ouvrière a risqué trois jupons.

Un grand nigaud qu'une vieille encourage,

Tire au hasard dans un sac de loto,
Et bêtement croit que le grand tirage
Doit amener le même numéro.

La pour son maître, un valet charitable

Met dix louis d'un air bien mécontent:
Ces dix louis, hélas! au pauvre diable
Ont rappelé les gages qu'il attend.

Enfin j'ai vu, faisant bourse commune,
Près du bureau j'ai vu trois mendiants
Sur un quaterne offrir à la fortune
Tous les gros sous arrachés aux passans.

Triste spectacle, hélas ! aux yeux du sage !
Là confondus, le riche, l'indigent,
Vont obéir à quelque vain présage,
Et contre un songe échanger leur argent.

Et le cabinet particulier !...

LOQUET,

Où ! c'est là que l'on voit de drôles de figures !

DUCLOS,

Dés petites dames qui jouent ce que les maris donnent pour la toilette..., et qui trouvent ensuite d'autres moyens de payer la toilette... ; des gros banquiers qui laissent leur équipage dans la rue voisine, et viennent modestement à pied placer les fonds de leurs cliens.

LOQUET,

Eh bien !... il y en a la moitié qui mettent leur argent au hasard... ; un numéro ou un autre, ça leur z'est égal... ; aussi ils perdent... Comment voulez-vous que ça fût autrement ?

DUCLOS,

Vous..., vous êtes sage..., vous ne choisissez un numéro qu'à coup sûr.

LOQUET,

Ah ! c'est que je les connais tous, comme si je les avais faits..
Savez-vous si la finale 8 est bien chargée ?

DUCLOS,

La finale 8... ! On se l'arrache !... Mes numéros font partie de cette importante finale... Quelqu'un me les a fait prendre... ; moi, ... je n'y tiens pas... ; vous savez que chacun a ses idées.

LOQUET,

C'est tout simple... il m'arrive souvent d'avoir 90 idées à la fois..., ça fait que je n'y mets pas du tout... Voyons donc vos numéros, s'il n'y a pas d'indiscrétion... Je vous dirai tout de suite votre sort.

DUCLOS,

Volontiers... Tenez, j'ai d'abord le 48.

LOQUET,

Le 48... ? il est âgé d'au moins soixante tirages.

DUCLOS,

Oh ! il est octogénaire ! Vous devez le savoir, vous qui connaissez la biographie de tous les numéros... Ensuite 84, 4 et 8.

(17)

LOQUET.

Dieu !... Qu'est-ce que vous dites ? (*A part.*) Ceux de mademoiselle Joséphine.

DUCLOS.

Eh bien... Est-ce que...

LOQUET.

J'ai déjà conseillé ceux-là à une dame de mes amies... Oh ! quel sort !

DUCLOS.

Vous les trouvez bons.

(*Joséphine sort du Mont-de-Piété et entre au bureau de loterie.*)

LOQUET.

Parbleu... C'est-à-dire, ils ne sont pas meilleurs que les autres... , mais... Oh ! Dieu de Dieu ! c'est-il étonnant !... Oh ! je vais les mettre... Ah, mon Dieu ; et la cloture !..

DUCLOS.

Voulez-vous mon billet ?

LOQUET.

Si vous voulez me le céder ?

DUCLOS.

Volontiers, puisque vous y tenez, ... c'est trente sous.

LOQUET.

AIR : *Du ballet des Pierrots.*

Un franc cinquante... je débourse...

DUCLOS.

C'est bien... Moi, j'opère au comptant ;
Je ne fais pas comme à la bourse,
Où pendant un mois on attend.
On croit, heureuse perspective,
Ses fonds en rentes convertis ;
Et, quand la fin du mois arrive,
Bien souvent les fonds sont partis.

LOQUET.

Maintenant que le marché est fait, je peux vous dire la vérité, ils sortiront tous les quatre.

DUCLOS.

Il est fou !.....

LOQUET.

Qui pouvait s'attendre ?..... C'est certain que je gagnasse... Ah ! Joséphine, tu peux dire adieu aux casterolles.

Le bureau de Loterie.

3

DUCLOS.

Audaces fortuna juvat.

LOQUET.

Oui, qui ne risque rien n'a rien..... Mais ne croyez pas que je passasse dorénavant ma vie à ne rien faire..... Je le sais bien, l'oisiveté est la mère de la paresse.

DUCLOS.

Il faut prendre un état.

(En ce moment, Joséphine sort du bureau de loterie, et rentre dans la maison de M. Dubreuil.)

LOQUET.

Oui, un état qui fût en rapport avec mon goût pour la littérature,... je tiendrai un cabinet littéraire.... Suis-je assez heureux!... il y a long-temps que je le dis : quand on a de l'esprit et de l'instruction, on finit toujours par faire son chemin.... Je vais cirer les bottes du troisième;... quels détails dégoûtans!... heureusement, c'est le dernier jour... Le voilà, mon bonheur... je le tiens dans la main.

DUCLOS.

Prenez-garde de le déchirer.

LOQUET.

Dieu ! que je suis content !

AIR : *Du Vaudeville de la Loge du Portier.*

J'étais portier
Et savetier,
Mais je m'en flatte,

Je renonce au double métier :
Adieu la porte,... la savate...
Je m'en vais loger au premier...
De joie à peine je respire ;
Enfin dès demain j'pourrai dire
Ce qu'aujourd'hui l'on me disait :
Le cordon, s'il vous plaît !

(Il rentre dans la maison.)

SCÈNE VIII.

DUBREUIL, URSULE.

DUBREUIL.

Non, ma sœur, non ; vous me parlez en vain de ce mariage... j'ai pris des informations, et je sais qu'en signant ce contrat, je signerais la ruine de ma fille.

URSULE.

Mais, mon frère, il ne vous souvient donc plus de votre jeunesse? Autrefois, vous étiez léger, étourdi, et même.... ah! mon frère, vous aviez le cœur tendre;... c'est de famille.... Eh bien! cela vous a-t-il empêché d'être honnête homme.

AIA : *On dit que je suis sans malice.*

Pourquoi vous montrer inflexible?
 Nous devons, autant que possible,
 Nous montrer toujours indulgens
 Pour les fautes des jeunes gens :
 Ces fautes!... à vingt ans, mon frère,
 On a le plaisir de les faire;
 A soixante, il faut se donner
 Le plaisir de les pardonner.

DUBREUIL.

Souvent les défauts passent avec l'âge; mais il en est que le temps ne corrige jamais..... Je ne jouais pas à l'écarté, moi.

URSULE.

Je le crois bien; c'est une découverte du dix-neuvième siècle, et vous étiez jeune au dix-huitième... vous jouiez à l'écarté de ce temps-là,... au loto.

DUBREUIL.

Je ne jouais pas à la loterie.

URSULE.

A la loterie!

DUBREUIL.

Oui, ma sœur, oui, on m'a donné des renseignements exacts sur votre protégé;... je sais qu'il appartient à une famille respectable,... qu'il a des qualités, que son alliance ne peut que m'honorer;... mais, je m'y refuse, parce qu'il met à la loterie.

URSULE, *à part.*

Ah! mon Dieu, en voici bien d'une autre!... (*Haut.*) Mon frère! êtes-vous bien sûr?

DUBREUIL.

On l'a vu, non pas une fois, mais vingt,... on l'a vu entrer dans ce bureau.

URSULE, *à part.*

Est-ce qu'il se douterait!... (*Haut.*) Cela n'est pas possible.

DUBREUIL.

Je vous proteste;... et tenez, voyez vous-même.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, JULES *sortant du bureau*, DUCLOS.

JULES.

Viens donc, Duclos, viens donc...

DUBREUIL.

Me croyez-vous, maintenant ?

URSULE.

Tout est perdu.

JULES.

Ah! monsieur, ... mademoiselle... j'ai bien l'honneur...

DUBREUIL.

Vous arrivez fort à propos, monsieur, pour convaincre les incrédules... Je suis bien aise qu'on vous y surprenne.

JULES.

Monsieur!...

DUBREUIL.

Point d'excuses, monsieur.... je ne puis en admettre aucune... La dot que je donne à ma fille, ne pourrait suffire à un goût aussi dispendieux... Vous m'entendez... Serviteur.

DUCLOS, *à part*.

Diable, diable... voilà un congé en bonne forme.

JULES.

Monsieur, j'avoue que les apparences sont contre moi;... cependant...

URSULE, *bas à Jules*.

Au nom du ciel, taisez-vous.

DUCLOS, *à part*.

AIR : *Ces postillons*.

Ce pauvre Jule!...

JULES, *à Dubreuil*.

Ah! si j'osais vous dire...

A Ursule.

Daignez au moins parler en ma faveur.

URSULE, *bas*.

Ne dites rien...

DUCLOS.

La vieille me fait rire!

DUBREUIL.

Vous ne pouvez lui pardonner, ma sœur ;
Non, rien ne peut excuser un joueur.

URSULE.

Hélas, je sens combien il est coupable !

Bas à Jules.

Ah ! n'allez pas dévoiler mon secret...

Haut.

C'est un défaut infâme... abominable...

Bas à Jules.

Donnez-moi mon billet.

JULES, *bas.*

Le voilà, mademoiselle..., il me coûte assez cher..., j'ai mis la cabale.

DUCLOS, *à part.*

Elle le prend,... et elle ne le paie pas !

DUBREUIL.

Ma pauvre sœur,... comme elle est émue !.. Cela lui fait une peine...

JULES.

Ma foi... je n'y peux plus tenir... Mais, monsieur, si je vous prouvais que vous êtes trompé..., et que je ne mets pas à la loterie.

URSULE, *bas.*

Jeune homme, taisez-vous.

DUBREUIL.

Cela serait fort... Ma foi, je suis curieux de voir comment vous vous y prendrez... Si vous réussissez à me prouver que vous ne mettez pas à la loterie, je suis prêt à... Mais je suis bien bon, en vérité... Venez, ma sœur..., venez...

URSULE, *bas à Jules.*

Tout n'est pas désespéré... Je vais lui faire entendre raison. (*Haut.*) Ah ! jeune homme..., vous avez là une passion bien funeste.

(*Monsieur et mademoiselle Dubreuil sortent par la gauche.*)

SCÈNE X.

JULES, DUCLOS.

JULES.

Est-on plus malheureux ? je crois avoir trouvé le moyen d'obtenir ma chère Élise ; et c'est ce moyen qui sert à me la ravir... Ah ! mon ami !..

DUCLOS.

Ah ! mon ami !... Il était là ton ami..., il a tout entendu, et il saura te sauver... Que faut-il faire ? prouver à M. Dubreuil

que tu ne mets pas à la loterie..., que tu es le prête-nom de sa sœur..., et même que ladite sœur est arriérée de vingt-cinq louis...

JULES.

Ah ! j'y renoncerai volontiers, si j'épouse celle que j'aime.

DUCLOS.

Tu n'y renonceras pas... Diable ! vingt-cinq louis... C'est un à-compte de la corbeille de mariage.

JULES.

Comment t'y prendras-tu... ? Je ne veux pas dénoncer mademoiselle Ursule.

DUCLOS.

Laisse-moi faire..., et surtout ne te désespère pas.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LOQUET.

LOQUET.

Voilà mon ouvrage qui est faite..., c'est bien heureux..., je n'ai plus qu'à attendre le tirage.

DUCLOS, à Jules.

Allons, mon ami, du courage..., je te marierai... je te marierai..., mon plan est là... M. Dubreuil et sa sœur vont bientôt rentrer..., je reviens dans une heure... Ne quitte pas cette place, confie-toi à mon génie inventif, et, en m'attendant, amuse-toi à espérer... L'espérance n'ennuie jamais... Vois M. Loquet..., il espère toujours, lui !

AIR : *Contredanse du ballet de Cendrillon.*

Rappelle enfin l'espérance en ton cœur,
Elle est toujours ma compagne fidelle !
Les coups du sort ne peuvent rien contre elle ;
Oui, l'espérance est plus que le bonheur !
Mes chers amis, l'espoir est un trésor !
L'espoir est l'or de l'indigence !

LOQUET.

Moi je l'veux bien... oui, l'espoir est de l'or ;
Mais c't' or là n' pay' pas la dépense !

DUCLOS.

Rappelle enfin, etc., etc.

JULES et LOQUET.

Oui, l'espérance entre enfin en mon cœur,
Elle sera ma compagne fidelle !
Les coups du sort ne peuvent rien contre elle ;
Oui, l'espérance est plus que le bonheur.

ENSEMBLE.

DUCLOS.

Quand sous mes yeux on flétrit l'intrigant,
 Quand l'honneur a sa récompense,
 Je suis heureux!... Vous voyez que souvent
 J'ai du bonheur... en espérance!

DUCLOS.

Rappelle enfin, etc., etc.

JULES et LOQUET.

Oui, l'espérance, etc., etc.

(Duclos sort par le fond à gauche.)

} ENSEMBLE.

SCÈNE XII.

JULES, LOQUET, AGATHE.

AGATHE, *sortant de son bureau, et portant un sac d'argent.*

Ce M. Duclos est assez aimable, mais il met trop souvent à
 la loterie.

LOQUET.

Ah! v'là mademoiselle Agathe. Eh bien! votre coup de feu
 est passé?

AGATHE.

Oui, c'est fini... les registres sont fermés.

JULES, *à part.*

La clôture est prononcée; et je ne vois pas comment Du-
 clos réussira....

AGATHE.

Me voilà un peu plus tranquille... jusqu'au moment où la
 liste arrivera...

LOQUET.

Oui... vous avez bien plus d'occupation avant qu'après...
 mais je vais vous en donner de l'occupation, car j'ai un fameux
 billet.

AGATHE.

Je ne vous ai pas vu au bureau.

LOQUET.

C'est M. Duclos qui me l'a cédé... Il m'en repasse quelquefois.

AGATHE, *à part.*

Ah! je m'en étais douté,... ce n'est que pour me voir qu'il
 vient si souvent au bureau...

JULES.

Que parlez-vous de Duclos?

LOQUET.

Il s'en mordra les pouces... car je gagnerai avec le 48 et la cabale.

JULES.

Ce sont aussi les miens,... malheureusement !

LOQUET.

Je vous conseille de vous plaindre;... je vous les garantis... Qu'est-ce donc que ce sac ? c'est du numéraire ?.. Vous êtes riche, mam'selle Agathe ; ce que c'est que de tenir un bureau de loterie.... Comment faites-vous donc pour y gagner toujours ?

AGATHE.

Je n'y mets jamais.

JULES.

C'est comme vous qui ne mettez jamais à votre caisse d'épargne.

LOQUET.

Oui,... c'est comme les confiseurs qui ne mangent jamais de bonbons... Ah ! que c'est drôle ! moi qui fais quelquefois de l'observation de mœurs,... voilà de quoi observer... Moi, le portier de la caisse d'épargne, je mets à la loterie, et la buraliste met à la caisse d'épargne.

AGATHE.

Nous... nous offrons plus de bénéfices.

LOQUET.

C'est ce qui fait que je vous porte mon argent... Dans ce sac-là, il y en a à moi.

JULES.

Et à moi aussi.

LOQUET.

Et à mademoiselle Joséphine,.. et à l'épicier,.. et au frotteur,.. et... Oh ! il y en a à tout le quartier, quoi !

JULES.

Que vois-je !... voilà M, Dubreuil qui rentre déjà.

AGATHE.

Ah ! quel vilain homme !.. il veut empêcher tout le monde de mettre à la loterie.

LOQUET.

Oui, et il veut faire mettre à la caisse d'épargne,.. il faut toujours qu'il sermonnât.

AGATHE.

Je vous le demande un peu,... empêcher de mettre à la loterie... Je vais porter cela à la caisse d'épargne.

(Elle entre à la caisse d'épargne.)

SCÈNE XIII.

JULES, LOQUET, DUBREUIL, URSULE.

JULES.

Je ne sais si je dois lui parler.

DUBREUIL.

Encore ici, monsieur !

JULES.

Mademoiselle Ursule, je vous en conjure...

DUBREUIL.

Encore votre M. Jules... vous voyez qu'il n'en démarre pas. Entrons... Joséphine, Joséphine !

SCÈNE XIV.

DUBREUIL, URSULE, LOQUET, JULES, JOSÉPHINE,
DUCLOS.

JOSÉPHINE.

Ah ! c'est vous, monsieur.

DUCLOS, *accourant.*

Jules, mon ami, mon cher Jules, ... tu as gagné ; ... viens que je t'embrasse... Ah ! quel bonheur !

URSULE.

Comment ! ... gagné !

DUCLOS.

Oui ! je viens de la rue Neuve-des-Petits-Champs... j'ai vu le tirage... Quel spectacle... Ce serait trop long à vous raconter ; ... qu'il vous suffise de savoir qu'il y avait du monde, ... une foule comme aux bouffes ! .. pas la même société... plus de bonnets ronds que de chapeaux.

JULES.

Eh bien ! ... achève donc.

DUCLOS.

Après les cérémonies d'usage, on fait monter sur la table un enfant charmant ; .. pantalon bleu, .. souliers jaunes, .. des yeux ! oh ! des yeux... comme ceux de l'Amour, .. couverts d'un bandeau... Le petit gaillard entend bien son affaire ; ... il y a au moins soixante ans qu'il fait ce métier-là... Enfin, il a mis la main dans la roue, et...

URSULE.

Eh bien !

Le bureau de Loterie.

Il a d'abord tiré le 8.

DUCLOS.

Ah!

JOSÉPHINE.

Le 48...

DUCLOS.

Oh!

LOQUET.

Le 4.

DUCLOS.

Le 4... et ensuite.

URSULE.

Le 84.

DUCLOS.

Ah! ah!

URSULE.

(*Joie générale! Loquet jette tous ses outils, et fait mille extravagances.*)

AIR : *De la Gazza Ladra.*

TOUS.

Ah! quel plaisir!
Quelle allégresse!
De la richesse
{ Ils vont }
{ Je vais } jouir.

Plus de tristesse!
Ah! quelle ivresse!
Oui, de plaisir
{ Je vais }
{ Ils vont } mourir.

DUBREUIL.

Quel heureux espoir les enivre!

JOSÉPHINE.

Mes numéros devaient sortir:
Dans l'opulence ils vont m'faire vivre.

LOQUET,

Comm' t'as ben fait de les nourrir,

ENSEMBLE.

Ah! quel plaisir, etc.

URSULE.

Ah! mon frère!

DUBREUIL.

Elle se trouve mal.

URSULE,

C'est de joie,... mon frère,... c'est de joie!.. J'ai gagné, regardez mon billet..

DUBREUIL.

Comment, ma sœur! vous aviez donc mis à mon insu?

URSULE.

Oui, ... mon frère.

DUBREUIL.

Et M. Jules?

URSULE.

C'était pour moi qu'il y mettait, ce pauvre jeune homme.

DUBREUIL.

Comment, monsieur! c'était pour ma sœur?... Que j'ai d'excuses à vous faire!...

DUCLOS.

Mademoiselle était une joueuse anonyme.

URSULE.

Concevez-vous mon bonheur?... Quarante-cinq mille francs!

LOQUET.

Là!... est-elle heureuse!... moi qui n'en gagne que trente mille.

JOSÉPHINE..

Et mes trente mille, ... ça fait soixante...

DUBREUIL.

Eux aussi!... Il faut placer cet argent-là.

LOQUET.

Oui, ... à ta caisse d'épargne!.. prends-y garde!..

JOSÉPHINE.

Monsieur et mademoiselle... vous comprenez sans doute que je ne peux pas rester chez vous... Vous n'avez qu'à chercher une autre cuisinière.

DUCLOS.

Oh!... tu les feras bien dîner aujourd'hui.

JOSÉPHINE.

Moi!.. remettre les pieds à la cuisine! Ah, Dieu!... une cuisinière!... quand on va avoir des chapeaux!

LOQUET.

En avant le cabinet littéraire!.. au diable les savates!.. Mon pauvre monsieur Duclos, si vous aviez su cela, vous ne m'eussiez pas cédé votre billet.

URSULE.

Ah ça, monsieur Jules... nous réglerons notre petit compte.

DUBREUIL.

Vous avez un com. ensemble?

DUCLOS.

Oui,... cinq ou six cents francs de billets.

URSULE.

Il faut que tout le monde se ressente de notre bonheur ;... et j'espère, mon frère, qu'un bon mariage dédommagera M. Jules des reproches que vous lui avez faits.

DUCLOS.

Oui,... ce mariage tant désiré...

DUBREUIL.

Je n'ai plus les mêmes griefs,.. et j'espère que nous arrangerons tout cela.

LOQUET.

Nous pouvons aussi nous marier, mademoiselle Joséphine..., maintenant que nous voilà riches.

JOSÉPHINE.

Oui,... nous voilà riches... Moi, je ne veux plus aller à pied...; il me faut une voiture...

LOQUET.

Votre époux vous en donnera une, madame.... Moi, en ma qualité de libraire, j'aurai un cabriolet.

JOSÉPHINE.

Les voisins vont-ils enrager!...

LOQUET.

Serons-nous heureux!... la richesse, le plaisir... la santé;... et puis, si nous sommes malades...

JOSÉPHINE.

Comment, si nous sommes malades?...

LOQUET.

Oui,... nous ferons étendre de la paille dans la rue... On dira : « *Ils sont malades, mais ils sont riches.* »

SCÈNE XV.

Les mêmes, MADEMOISELLE AGATHE. *Elle sort de la caisse d'épargne, et va pour entrer à son bureau.*

JOSÉPHINE, *courant au-devant d'elle.*

Mademoiselle Agathe... j'ai gagné...

LOQUET *de même.*

Trente mille francs à recevoir... Je vous invite à dîner de-

main,... après-demain,... toute la semaine,... tout le monde...
au Rocher de Cancale... C'est bon genre.

(*Le crieur paraît, portant un paquet cacheté.*)

JULES.

Voilà le crieur qui apporte la bienheureuse liste.

TOUS.

Voyons,... voyons.

DUCLOS.

Le paquet est cacheté.

AGATHE.

On ne peut pas le montrer... Entrons au bureau.

(*Elle entre avec le crieur.*)

SCÈNE XVI.

Les mêmes, excepté AGATHE.

DUBREUIL.

Ma sœur,... vous avez été plus heureuse que sage... J'espère
que vous n'y remettrez plus.

URSULE.

Non, certes... Peut-être encore une fois.

LOQUET.

Oui,.. encore une petite fois,... les mêmes... Il peut se faire
qu'ils ressortissent;... il faut profiter de la veine.

JOSÉPHINE.

Allons toucher notre argent.

LOQUET.

Du tout..., nous irons au grand bureau... Je ne veux pas
qu'on nous fit de retenue.

URSULE.

Nous ferons une remise à la burialiste.

LOQUET.

Pas si bête... Elle ne m'a pas fait de remise quand j'ai perdu.

TOUS.

Ah! ah!... Voilà la liste.

LOQUET.

Je ne veux pas la regarder! ça me ferait trop d'effet.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

Les mêmes, MADEMOISELLE AGATHE.

Agathe attache le cadre à la porte du bureau, et fait paraître les numéros l'un après l'autre.

DUCLOS.

Ah! bon Dieu..., m'aurait-on trompé? 59... Oh!.. Les autres vont venir.

URSULE.

Qu'est-ce que vous dites donc?

LOQUET, *se retournant vivement.*

Ne plaisantez donc pas comme ça. C'est une farce!

DUCLOS.

Non...; 42..., 16...

JOSÉPHINE.

Oh! ça me fait la chair de poule.

DUCLOS.

Il n'est que trop vrai. 59, 42, 16, 23, 2.

JOSÉPHINE.

Ah! bon Dieu!

LOQUET.

Serait-il possible?

URSULE.

Quoi!.. pas un seul!.. J'en ferai une maladie... Je me meurs.

DUCLOS.

Allons, elle se trouve toujours mal..., tantôt de joie..., tantôt de chagrin... Attendez..., attendez, voilà du vinaigre anglais que nous fabriquons au Bazar.

LOQUET, *à Duclos.*

Mais..., est-ce que vous n'aviez pas vu?

DUCLOS.

Mais, non..., c'est un charbonnier qui l'avait dit à un commissionnaire..., et alors... moi.

LOQUET.

Que le ciel vous confonde!... Ça ne m'étonne pas..., 59, 42, j'étais sûr qu'ils sortiraient .. Mademoiselle Joséphine, je vous avais dit de mettre ceux-là. (*Il ramasse son tire-pied, et remet tous ses outils sur sa table.*) Adieu le cabinet littéraire!

JOSÉPHINE.

Adieu le magasin de modes.

DUBREUIL.

Eh bien ,... ma sœur ?

URSULE.

Ah ! mon bon frère.

DUBREUIL.

Vous voyez où ce goût de loterie vous conduit... Vous devez vingt-cinq louis à ce bon M. Jules... Heureusement, la caisse d'épargne le paiera... D'ailleurs nous avons à régler des comptes plus importants.

JULES.

Ah ! monsieur, que de remerciemens !

AGATHE, à *Duclos*.

Eh bien !... cette fausse nouvelle..., c'est vous qui l'aviez donnée, monsieur Duclos ?

DUCLÓS.

Il fallait bien assurer le mariage de mon ami... Ah ! quand sera-ce mon tour ?

AGATHE.

Nous verrons cela.

DUCLÓS.

Allons, mon brave Loquet, il ne faut pas m'en vouloir..., je vous ai fait passer un quart d'heure de bonheur... Vous ne pouvez pas le regretter... La vie est si courte... et les jours si longs!..

JOSÉPHINE, à *M. Dubreuil*.

Ah ! monsieur..., serez-vous assez bon pour me pardonner ?

DUBREUIL.

Vous m'avez demandé votre congé.

LOQUET.

Faites-lui grâce, monsieur... Cette aventure la corrigera de son malheureux défaut.

DUBREUIL.

Que ce soit la dernière fois.

LOQUET.

Oh ! je vous en réponds... (*Bas à Joséphine.*) Il y a un mariage..., c'est le 65... Nous le mettrons demain.

VAUDEVILLE.

AIR : *Du vaudeville du Juif.*

DUCLÓS, à *Loquet*.

Déjà sur l'or tu te roulais ;
En carosse tu t'étais ;

Hélas ! la fortune est volage !
 Allons , du courage !
 Descends d'équipage !
 Et soir et matin ,
 Ton ouvrage à la main :
 Tape ,
 Frappe ,
 Tape
 Et retape !
 Savetier ,
 Reprends ton métier !

LOQUET.

Lorsqu'au collég' j'étais portier ,
 J'exerçais un autre métier ;
 Quand un élève était rebelle ,
 Ma main paternelle
 Avait , j' me l' rappelle ,
 Un moyen certain
 De lui montrer l' latin :
 Tape ,
 Frappe ,
 Tape
 Et retape !
 Mon garçon ,
 Apprends ta leçon !

DUCLOS.

Au théâtre quel changement !
 Les voleurs ont de l'agrément :
 Le bon parterre est sanguinaire ;
 Il faut , pour lui plaire ,
 Tuer père et mère !
 Tous les spectateurs
 Semblent dire aux acteurs :
 Tape ,
 Frappe ,
 Tape
 Et retape !
 Sois brigand
 Pour être amusant !

DUBREUIL.

Français , trop long-temps désunis ,
 Que tous nos discords soient finis !
 Vivons comme un peuple de frères :
 Suivons les bannières
 Que suivaient nos pères...
 Disons-nous enfin
 En nous donnant la main :
 Tape ,
 Frappe ,
 Tape
 Et retape !
 Entre Français ,
 Toujours la paix !

(35)

JOSÉPHINE, *au public.*

Si notre tableau vous déplaît,
Musiciens, s'il vous semble incomplet,
Gardez un généreux silence ;

Mais si l'indulgence

Dicte la sentence,

Que chacun soudain

Répète à son voisin :

Tape,

Frappe,

Tape

Et retape!

En frappant fort

On n'a pas tort!

FIN.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.